

Vittorio Frigerio

**Vercors. *21 recettes pratiques de mort violente*. Rome : Portaparole, 2010. ISBN : 978-88-89-42178-9**

**Vercors. *Le mariage de Monsieur Lakonik*. Rome : Portaparole BD, 2011. ISBN : 978-88-89-42185-7**

**Vercors. *Frisemouche fait de l'auto*. Rome : Portaparole, 2011. ISBN : 978-88-89-42184-0**

Il y a des écrivains qui sont les hommes d'un seul livre. Pour certains, c'est un livre de trop. Pour d'autres, c'est une injustice flagrante. Dans le cas de Vercors, de son vrai nom Jean Bruller, connu par les lycéens et toute personne ayant survécu à l'école laïque et obligatoire comme l'auteur du *Silence de la mer* – lecture obligatoire tout comme l'école, reçue d'habitude par les élèves avec l'enthousiasme auquel on peut s'attendre pour les livres chaudement recommandés par les maîtres – on se convaincra aisément que c'est une injustice à la lecture des trois livres de lui que vient de rééditer la maison d'éditions romaine Portaparole.

Les *21 recettes pratiques de mort violente*, petit manuel à l'usage des aspirants au suicide, propose une série de suggestions proprement désopilantes pour l'autosuppression individuelle, du « suicide par saut de cervelle » à celui « par excès de longévité », en passant par le « suicide par absorption animale » et bien d'autres encore tout aussi cocasses et imaginatifs. Le livre original, datant de 1926, a été amplifié par l'auteur lors d'une réédition en 1977, avec des commentaires sur l'évolution ou le succès des méthodes décrites à cinquante ans de distance. C'est cette version définitive qui nous est proposée ici, suivie par une très utile postface de Flavia Conti, d'un dictionnaire des noms propres et d'une bibliographie de l'auteur. Chaque recette est accompagnée par de petits dessins d'une justesse et d'une simplicité admirables. La seule méthode qui manque à la liste est le « suicide par rire incontrôlé ». Heureusement, la publication de ce volume supplée à ce regrettable oubli.

*Frisemouche fait de l'auto* est un charmant conte illustré datant de 1926, publié à l'époque par les Éditions Infantines Citroën sans nom d'auteur et attribué au futur Vercors ici pour la première fois. Le style du texte et des dessins ne laisse pas de doutes quant à sa paternité, et la folle randonnée du jeune héros de l'histoire dépasse de beaucoup en intérêt les intentions vraisemblablement publicitaires de la publication originale.

*Le mariage de Monsieur Lakonik* est un album de bandes dessinées, tout au moins comme on les entendait en 1931, avant le débarquement des comics américains et l'introduction des phylactères. L'histoire illustrée, ou les vignettes commentées,

comme on voudra, laissent à Vercors toute la place et le loisir de développer un jeu particulièrement bien mené entre texte et image. Les aventures de l'ancien employé du bureau des plaintes, sourd comme un pot, qui voudrait s'unir en mariage avec la responsable du bureau des renseignements, muette comme une carpe, fournissent à l'auteur maintes occasions de mettre en scène des situations humoristiques qui ne laisseront pas le lecteur indifférent.

Vercors avait de multiples talents, et sa carrière littéraire a dû se faire quelque peu aux dépens d'une carrière d'illustrateur qui, à en juger par ces exemples, aurait été tout aussi brillante s'il s'y était exclusivement consacré. Ce qui ne fait pas de doute est que sa plume et son pinceau ignorent ce qu'est une bavure. Les illustrations, assez marquées de l'esprit de leur époque (ce qui est un plaisir de plus, à la nôtre) n'ont rien à envier à celles bien plus célèbres de Saint-Exupéry pour son *Petit prince*. Elles devraient certainement servir d'exemple à bon nombre d'artistes de bande dessinée contemporains, qui croient parfois que le choix d'un sujet « difficile » ou « littéraire » pour leurs albums exempte d'avoir à apprendre comment étaler de l'encre sur une page. Il faut féliciter cette maison d'éditions italienne d'avoir retrouvé ces petites perles d'un écrivain français « méconnu » – ou alors trop connu pour une trop petite partie de son oeuvre – et de les avoir présentées sous une forme aussi attrayante.

This review was originally published in Dalhousie French Studies 94, Spring 2011